

# La vie des écoles



*Pédagogie dans la nature : une longueur d'avance pour les écoles libres*



**ANNE-FRANÇOISE  
DE SAINT-ALBIN**

Responsable du réseau des écoles à la Fondation pour l'école.

Les écoles indépendantes n'ont pas attendu le confinement pour avoir envie de se mettre au vert.

Depuis quelques années déjà, des écoles éco-citoyennes voient le jour. Ces écoles ont pour objectifs de sensibiliser les enfants aux enjeux du développement durable et de les aider à trouver leur place dans la société. Elles représentent 7 à 10 % des ouvertures d'écoles indépendantes ces dernières années.

D'autres établissements appliquent, à des degrés divers, la Pédagogie par la nature (PPN). Le concept est simple : des enfants dehors toute la journée qui assistent à leurs cours en extérieur, qu'il pleuve ou qu'il vente. Au dire des enseignants, les bénéfices sont nombreux : enfants moins stressés, plus créatifs et autonomes, capacité de concentration décuplée

et confiance en soi accrue... À cet égard, le témoignage de l'école Montessori de l'Artois (voir ci-contre) est édifiant, et montre combien cette aventure collective est bénéfique pour tous les membres de l'école : enfants, professeurs et... parents !

Toutes les écoles ne peuvent évidemment pas adopter totalement cet enseignement mais certaines mettent en place des « journées dehors », c'est par exemple le cas de l'école Diwan de Saint-Brieuc.

Les élèves de cette école bretonne ont vécu, après le confinement, une journée dans la forêt avec de nombreux ateliers en lien avec la nature, occasion précieuse de mettre les mains dans la terre et de renouer avec le concret. « C'est une expérience de pédagogie par la nature que nous allons pérenniser l'an prochain avec un déplacement au cours de chacune des saisons », expliquait la directrice au terme de la journée\*.

À l'école des Petits Explor'acteurs près de Chartres, la forêt fait partie du quotidien des enfants qui passent jusqu'à 2h30 par jour dans le bois qui jouxte l'école. Construction d'abris pour hérissons, apprentissage des différents arbres et observation des changements engendrés par le rythme des saisons...

La directrice Morgane Planchon est une convaincue : « Je voulais faire sauter les barrières entre école et centre de loisirs, créer une classe multi-âges dans la Nature, respectueuse du rythme des enfants où l'on donne le temps d'observer et de mettre les mains dans la terre\*\*.»

Par ailleurs, de nombreuses écoles mettent en place des projets pour éveiller leurs élèves à l'importance de prendre soin de notre terre. Au Cours La Boussole à Mantes-la-Jolie\*\*\*, les élèves ont pris l'habitude, après chaque repas à l'extérieur de l'école, de ramasser les débris à l'endroit où ils ont mangé et joué. Ainsi, ils se responsabilisent et s'accoutument à prendre soin de leur environnement et à le laisser plus propre qu'ils ne l'ont découvert.

Gageons que l'exemple donné par les écoles indépendantes saura inspirer le reste du système éducatif et permettra à de nombreux enfants de s'émerveiller devant les beautés de la nature et de lier les enseignements théoriques aux expériences concrètes.

\*Source : Ouest France

\*\*Source : Magazine Good Planet

\*\*\*Source : esperancebanlieues.org



## PORTRAIT

L'histoire commence il y a 5 ans. Je suis éducatrice à l'école Montessori de l'Artois avec des enfants âgés de deux ans et demi à cinq ans.

Un jour où le groupe met ma patience à rude épreuve, je décide de sortir. Nous avons la chance d'être installés en pleine campagne avec une forêt à 15 minutes sans route à traverser. Je laisse les enfants courir, se sentir libres avec pour objectif d'observer ce que cela peut nous apporter.

Les enfants cessent progressivement toute compétition mais sont dans l'observation et le dialogue sur ce qu'il se passe autour d'eux. Deux enfants, constamment en conflit en classe, se trouvent des points communs à l'extérieur... Les tensions s'apaisent et les relations s'enrichissent.

À partir de ce jour, je mets en place 1/2 journée par semaine dehors, en fonction de la météo.

Il y a 3 ans, je décide d'augmenter notre temps en extérieur à 2 après-midi par semaine et par tous les temps ! Pour la plus grande joie des enfants, moins des parents et de leurs machines à laver...

L'équipe écoute mes arguments appuyés d'observations concrètes et me soutient à 100 %. Un demi-groupe de 6/11 ans se joint désormais à nous sur les chemins du bonheur, une fois tous les 15 jours en alternance.

Au début, les parents me questionnent : le temps passé en classe est-il suffisant pour développer les apprentissages attendus ? Aujourd'hui, mon expérience m'amène à constater que les objectifs d'apprentissages sont non seulement atteints, mais avec davantage de plaisir et de concentration.

Imaginez-vous 30 enfants de 95 cm à 120 cm traverser une forêt, marcher à travers les ronces, grimper sur des branches, sauter dans les flaques de boues, créer des rivières... Il leur en a fallu du courage, de la concentration et de la persévérance pour marcher jusqu'à la forêt, parfois sous la pluie, dans le froid... Mais quel enchantement sur leurs visages quand ils réussissent les objectifs qu'ils se sont fixés ! Pour nos yeux d'éducateurs, quel moment magique !

Un an plus tard, convaincue par ce projet, je pousse un peu plus loin et je propose « l'école en forêt » le lundi matin, avec un retour après le déjeuner. Le but est de découvrir la nature

autrement, du « dedans » : découvrir la nature dans la nature et se découvrir soi par la nature.

Notre projet prend forme. Je dis « notre » projet car pour le coup, je suis désormais loin d'être seule. Karine, mon binôme, partage mes convictions ; les éducatrices des 6/11 ans me soutiennent ; ma directrice, Amélie Paques, me donne carte blanche, et beaucoup de parents sont favorables à cette ouverture vers l'extérieur.

Aujourd'hui, nous passons entre 4 et 6 heures dehors 2 jours par semaine, et 2 heures les autres jours. Nous affrontons le froid, la brume, la pluie et pour nous mettre d'aplomb, nous commençons par un temps de reconnexion avec la nature.

Être au contact de la nature rend les enfants réellement responsables de celle-ci. Ce n'est pas juste « jouer ». L'enfant utilise tous ses sens pour développer, perfectionner les compétences qui lui seront nécessaires pour un travail plus « scolaire » : observer, motricité fine, comparer, classifier, se fixer des objectifs et fonctionner par étape (par exemple lors

d'une construction de cabanes), savoir coopérer, persévérer...

Les bénéfices pour les enfants sont multiples : la cohésion de groupe est forte et chaque enfant a sa place. Ils s'entraident, s'écoutent. En nature, il n'y a pas d'étiquettes « l'enfant tapeur », ou l'enfant « bosseur », la nature les reconnecte entre eux et libère toutes les tensions. Les liens se nouent et les débats sont nombreux. Les enfants se surpassent, gagnent en confiance et je suis épatée par leur maturité, leur réflexion et leur goût d'apprendre.

Lundi, nous sommes restés de 8h45 à 16h dehors. Ils ont « joué » toute la journée sans le moindre conflit. Le mardi j'avais 5 mains sur mon épaule : « *peux-tu venir lire avec moi ?* » ; « *peut-on travailler les lettres ensemble ?* » ; « *peux-tu me montrer l'étape de 2 de la mémorisation de l'addition ?* » ; « *peut-on travailler les continents ?* », etc. Le goût d'apprendre est démultiplié !

La suite de l'histoire ? Disposer de notre propre campement (*l'école projetée de déménager au sein même d'une forêt, ndlr*), un coin pour le feu afin de faire mijoter des bonnes soupes, un établi permettant aux enfants de construire... et continuer de rêver !



JENNIFER MARÉCHAL

Éducatrice à l'école  
Montessori de l'Artois